
Tétu Jean-François : Le récit médiatique et le temps. Accélé-rations, formes, ruptures

Jacques Noyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/9035>

DOI : [10.4000/edc.9035](https://doi.org/10.4000/edc.9035)

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 231-236

ISBN : 978-2-917562-21-5

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Jacques Noyer, « Tétu Jean-François : Le récit médiatique et le temps. Accélé-rations, formes, ruptures », *Études de communication* [En ligne], 52 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/9035> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.9035>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Tétu Jean-François : Le récit médiatique et le temps. Accélé-rations, formes, ruptures

Jacques Noyer

RÉFÉRENCE

Tétu J.-F. (2018). *Le récit médiatique et le temps. Accélé-rations, formes, ruptures*, Paris, L'Harmattan

- 1 C'est à une exploration minutieuse du rapport des médias au temps que nous invite Jean-François Tétu dans le récent ouvrage qu'il nous livre, comme une forme de cheminement attentif aux multiples types de changements contemporains dans notre perception du temps.
- 2 On sait que, dès les années 80, dans sa thèse de doctorat¹ ainsi que dans l'ouvrage de référence en analyse du discours des médias qu'il co-écrivit avec Maurice Mouillaud² puis, ultérieurement, durant la décennie 90 (et au-delà), dans divers articles ayant fait date³, la préoccupation pour la figuration du temps dans l'espace médiatique a été, avec constance, le fil rouge des travaux scientifiques de l'auteur.
- 3 *Le récit médiatique et le temps* constitue, en ce sens, un point d'aboutissement analytique particulièrement éclairant des diverses perspectives scientifiques – qu'elles soient philosophiques, historiques, sociologiques et, bien sûr, informationnelles... – mobilisables sur cette question de la temporalité et, en même temps, un outil d'ouverture efficace sur les perspectives contemporaines et les modes de questionnement que l'évolution technologique des supports d'information laisse entrevoir en matière de conception et de représentation médiatique du temps.
- 4 Au nombre de ces appuis théoriques, la phénoménologie de Saint Augustin – et cette triple modalité de la présence dans l'attente (présent du futur), l'attention (présent du présent) et la mémoire (présent du passé) qui la caractérise – conduit Jean-François

Tétu à insister sur le fait que la concevabilité du temps est intimement liée à une expérience – souvent personnelle – du temps : temps vécu, éprouvé, raconté. On ne s'étonnera donc pas que l'un des fondements de l'approche proposée par l'auteur soit la triple mimesis de Ricoeur, autour des trois pôles bien connus que sont la préfiguration, la configuration et la refiguration. Le premier chapitre montre, conjointement, les modèles de représentation du temps – mythes et religion, histoire et fiction, récit médiatique empruntant un certain nombre de traits aux modèles antérieurs – qui permettent de poser les bases d'une conception de l'information comme permettant de produire un nouveau rapport au temps. C'est, en effet, autour des perspectives rétrospectives et anticipatrices tracées par le travail informatif que bon nombre de récits médiatiques se structurent, produisant un rapport inédit au temps fréquemment marqué par les horizons d'attente qu'il dégage, ce qui autorise à voir la narrativité médiatique à la fois comme mise en intrigue et comme mise en tension.

- 5 La vitesse, « première figure forte de l'actualité », ainsi que les multiples formes contemporaines d'accélération du temps et de la vitesse de circulation de l'information constituent, dans le chapitre 2, le socle d'une démonstration où l'auteur insiste sur les phénomènes de décontextualisation et de déréalisation ainsi produits. L'usage du direct et la propension à l'« immédiatement vu », contribuent à accorder une place toujours croissante au règne de l'émotion (et de la « commotion ») en même qu'à générer un mouvement de copie permanente où l'information comme mise en forme a tendance à s'estomper. Des nombreux exemples étayant ce diagnostic, Jean-François Tétu tire un certain nombre de conclusions en matière d'évolution des « conditions de mémorisation », inscrites dans une « marchandisation systématique de l'information ».
- 6 Le virage numérique qu'aborde le troisième chapitre s'attache à montrer combien la dématérialisation des contenus – et le nomadisme contemporain qui l'accompagne – bouscule notre rapport au temps et notre pratique – ainsi que nos rythmes de pratique – des médias. Les formes de mimétisme engendrées par la robotisation de l'information, accentuant toujours plus les logiques de reprise, tendent, parallèlement, à transformer le passé en « matériau de consommation ». S'appuyant sur les travaux de Rosa, Appadurai, Virilio, Baudrillard, c'est à un vaste panorama des diverses formes d'accélération techniques, sociales, représentationnelles... que nous invite l'auteur autour du point nodal de la question de la production de la temporalité dans notre société.
- 7 L'examen de la narrativité médiatique que nous propose le chapitre 4 tend à cerner le temps, non pas tant comme donnée de l'expérience mais comme « construction, représentation du monde et fait de langage ». L'actualité comme « production d'une unité à partir du divers » trouve l'une de ses origines dans la mise en intrigue. L'agencement des faits (dimensions formelles, début et fin...), l'intelligibilité de l'intrigue (mécanismes de mise en compréhension), les catégories narratives (types de liens : temporel, causal...) constituent la triple dimension de cette mise en intrigue. La « référence construite par l'actualité » (l'opposition, fréquente, entre l'expérience vécue et le point de vue du journaliste – la différence, somme toute, entre le territoire et la carte⁴) et le « mouvement de la structuration » (déconstruction-reconstruction) en figurent la double dimension complémentaire, l'ensemble renvoyant aux travaux de Ricoeur sur lesquels Jean-François Tétu revient, pour en montrer toute la productivité en matière d'analyse du temps médiatique. C'est « la narration qui introduit le temps », orientant vers un « à suivre » et ce sont toutes les instructions internes de cette

narrativité qui orientent vers une interprétation de l'information. Ces différents traits, internes à la « préfiguration » ricoeurienne, conduisent à penser l'information en termes de normes sociales sans cesse réactivées (généralisant, notamment, l'émotion – la « participation émotive » – évoquée plus haut). Ce à quoi l'auteur ajoute quelques précisions quant aux distinctions nécessaires entre les partis pris narratifs de médias aux fonctionnements discursifs spécifiques comme la radio et la télévision... La « configuration », quant à elle, interroge le caractère médiateur de l'intrigue : l'auteur montre le lien étroit qui unit la notion d'« angle » à celle des modes d'approches multiples qui tracent la configuration de l'événement. Dans ce chapitre centré sur la représentation du temps de l'action – qu'il s'agisse du direct comme effet de présence ou de l'usage d'images d'archives comme figuration du passé – il nous est montré en quoi le récit, sous de multiples formes narratives et à travers diverses positions énonciatives, gouverne l'information (à prendre, dès lors, comme une inlassable « récitation » du monde).

- 8 Le dernier chapitre de l'ouvrage dégage, quant à lui, les grandes tendances des médias en ligne parmi lesquelles l'auteur met en avant celle, croissante, à une fragmentation de l'information (et des récits la constituant) qui s'accompagne d'une priorité toujours plus importante accordée à la relation. Le constat d'un « mimétisme généralisé » s'impose, marqué par un phénomène croissant de « pure et simple reprise des informations ». Cette tendance à la juxtaposition dans l'information contemporaine se caractérise, conjointement, par un éclatement énonciatif – ou ce que l'on pourrait considérer comme une inflation (co-)énonciative – lié à une multiplication des sources, générant une extrême dispersion des commentaires dans une sorte de spirale d'enrichissement et de décodage permanents. Cette activité de « publication continue », déterminée notamment par l'irruption de nouveaux acteurs (« pro-am ») ayant investi le terrain de l'information, conduit à diverses formes de mise à mal du principe de configuration, l'information étant, dès lors, « moins mise en récit que mise en scène ». Si l'on conjugue à ce constat le rôle désormais déterminant des « infomédiaires » et la croissance d'un journalisme de données (se présentant comme « certitude intemporelle »), on en arrive à un diagnostic d'une remise en cause profonde, par ces outils technologiques récents – parmi lesquels les réseaux sociaux et, particulièrement, en matière d'information, *tweeter* –, des modes informationnels fondateurs d'un professionnalisme spécifique – le journalisme – et des modèles narratifs qui le caractérisent.
- 9 À cette « plasticité » toujours plus importante de l'information doit correspondre, selon Jean-François Tétu, une « hyper-narratologie » pour laquelle cet ouvrage fait figure de plaidoyer, en traçant les prémisses d'approches scientifiques renouvelées, prenant en compte la complexification d'une information contemporaine exigeant une attention plurisémiotique. En ce sens, *Le récit médiatique et le temps*, par la fécondité des perspectives qu'il déploie, ouvre la voie à de futures recherches sur la production médiatique de la temporalité, dans le contexte fortement évolutif qu'imposent les pratiques numériques de conception et de circulation de l'information.

NOTES

1. Tétu J.-F. (1982), *Le discours du journal*, thèse de doctorat d'État, Université Lyon 2.
2. Tétu J.-F. (1989), *Le journal quotidien*, Lyon, P.U.L.
3. Tétu J.-F. (1993), « L'actualité ou l'impasse du temps ». In *Sciences de l'information et de la communication*, Textes essentiels (sous la direction de D. Bougnoux), Paris, Larousse, p. 713-722 ; (1994), « La radio ou la maîtrise du temps ». In *Études de communication*, n° 15, Université Lille 3, p. 75-90.
4. Dont on trouve, dans l'ouvrage de 1989, un certain nombre d'indications en matière de conception de l'information écrite, dans la presse quotidienne.

AUTEUR

JACQUES NOYER

Univ. Lille, EA 4073 - GERiICO -
Groupement d'Études et de Recherche
Interdisciplinaire en Information
et Communication, F-59000 Lille, France
jacques.noyer@univ-lille.fr